
Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens

Maurice Aymard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19955>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 289-290

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurice Aymard, « Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2010, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19955>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire moderne et contemporaine des pays méditerranéens

Maurice Aymard

Maurice Aymard, *directeur d'études*

Économies, sociétés et cultures du monde méditerranéen, XV^e-XX^e siècle

- 1 COMME les années précédentes, le séminaire a été consacré à la discussion d'un ensemble de travaux récents, certains novateurs, d'autres plus représentatifs des orientations dominantes, et pour une part consacrées, de la recherche concernant surtout le monde méditerranéen des cinq ou six derniers siècles. L'objectif fixé reste en effet de vérifier dans quelle mesure la Méditerranée, si souvent invoquée comme référence obligée durant toute la seconde moitié du siècle dernier, conserve aujourd'hui son rôle de laboratoire pour une histoire étroitement associée aux sciences sociales. L'affirmation de communautés scientifiques fortes, dans de nombreux pays de la région qui avaient longtemps servi surtout d'objets d'étude pour des chercheurs venus d'Europe occidentale ou des États-Unis, contribue à renouveler les approches traditionnelles, à multiplier les points de vue, à inverser les regards, et à stimuler à la fois les recherches et les débats internationaux. Aujourd'hui bien amorcé, le mouvement est appelé à se poursuivre : il fait déjà sentir en retour ses effets positifs sur la production historique de pays comme l'Italie, l'Espagne ou la France, qui s'étaient habitués à tirer avantage de leur position longtemps dominante.
- 2 Après la longue durée et à la multiplicité des temporalités, envisagées l'an dernier, le fil conducteur a été cette année l'espace, dans sa double dimension. D'un côté l'espace vécu, construit, représenté, Interprété et approprié par les différents acteurs du passé. De l'autre l'espace comme construction et représentation savantes, se prêtant à de multiples usages, permettant de jouer sur une gamme potentiellement infinie de niveaux et d'échelles d'analyse et de formalisation, et autorisant du même coup la

comparaison. Distinguer ces deux dimensions, opposées et complémentaires, ne constitue qu'une première étape : la seconde, indispensable, est ensuite d'en saisir les interactions.

- 3 Le livre d'Emilio Colombo, *Giochi di luoghi* (« jeu de lieux »), consacré à la Lombardie du XVII^e siècle, a fourni l'entrée en matière : sa « microanalyse du grand », vise à opposer à la dimension normative et décisionnelle imposée d'en haut, les oppositions des acteurs, les contradictions dans l'application, et finalement les compromis régulièrement remis en question mais tout aussi régulièrement invoqués pour tenter de bloquer les ultérieures tentatives de changement. Sous la pression d'en bas, le territoire lombard se trouve ainsi faire l'objet, contrairement à toutes les analyses de la genèse de l'État moderne, d'une fragmentation en subdivisions de plus en plus réduites, les *luoghi*, qui revendiquent autonomie, privilèges et exemptions. Le « territoire » n'est donc pas un donné, mais une construction historique bien plus que géographique. Il invite à identifier des choix, des décisions, des inflexions, mais aussi les dynamiques qui ont pu en découler et qui les ont parfois infléchis à leur tour. Il n'est ni défini, ni définissable une fois pour toutes, ni descriptible totalement, ni réductible à une seule définition : l'exemple même de l'objet complexe qu'il faut à chaque fois saisir dans son fonctionnement concret.
- 4 Reléguées, dans cette perspective, au second plan de l'analyse, les villes continuent à mobiliser l'attention des historiens, et pas seulement autour de la Méditerranée. Elles permettent en effet de concilier les initiatives ponctuelles des acteurs qui prennent en charge la production de l'espace bâti, les décisions des institutions qui cherchent avec plus ou moins de bonheur et d'efficacité à orienter et maîtriser le développement de la ville, et la durée, souvent très longue de ce même espace bâti avec laquelle aussi bien les autorités que les différentes catégories sociales qui s'y succèdent et se l'approprient, puis peu à peu l'abandonnent, amorçant un parcours dans l'espace urbain qui donne sens et contenu à celui-ci.
- 5 Troisième niveau d'analyse envisagé : la comparaison avec d'autres Méditerranées, et en particulier avec cette Méditerranée asiatique, chère à Denys Lombard, qui en avait défendu une définition restreinte, limitée aux espaces maritimes compris entre Chine du Sud et Indonésie, et entre Philippines et péninsule indochinoise, et aujourd'hui reproposée par François Gipouloux (*La Méditerranée Asiatique. Villes portuaires et réseaux marchands en Chine, au Japon et en Asie du Sud-Est, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 2009) dans sa plus grande dimension, celle d'un espace de circulation maritime allant du Japon et de la Corée au sud-est asiatique. L'espace s'y définit cette fois par ses réseaux, ses villes, ses flux commerciaux, et par toutes les innovations notamment juridiques qui y ont été mises en place depuis notre Moyen Âge, pour y rendre possibles les échanges à longue distance.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen